

« *chacun d'entre nous est responsable de son frère* »

textes du jour : - Ez 33, 7-9

- Rm 13, 8-10

- Mt 18, 15-20

On présente souvent saint Paul - et c'est à juste titre !- comme l'apôtre de la liberté chrétienne. « *Vous avez été libérés pour la liberté, ne redevenez pas des esclaves* » a-t-il écrit dans une de ses lettres. Et, même sans avoir étudié à fond sa pensée, beaucoup d'entre-vous ont du retenir que, pour lui, ce n'est pas l'obéissance à toutes les prescriptions et à tous les interdits de la Loi juive qui peut sauver, mais seulement la foi, l'acte de confiance par lequel on remet toute son existence entre les mains de Dieu. C'est pourquoi il nous faut bien retenir ce qu'il nous dit aujourd'hui (2^{ème} lecture). « *L'amour est le plein accomplissement de la Loi* ». Tous les commandements n'ont pas d'autre but que de nous conduire à **aimer en vérité notre prochain comme nous-mêmes**. Bien sûr nous sommes tous, les uns et les autres, loin d'aimer vraiment et c'est pourquoi seule la confiance nous permet d'être vraiment 'ajustés' à Dieu. Mais cette confiance devient vide de sens si nous ne nous convertissons pas chaque jour un peu plus à l'amour des autres.

Sur ce chemin de l'amour les difficultés sont bien réelles. L'amour, selon l'évangile, n'a rien à voir avec une vague gentillesse sentimentale. Déjà plusieurs siècle avant Jésus, le prophète Ezéchiel lançait une mise en garde (1^{ère} lecture) en proclamant de la part de Dieu : « *Tu avertiras le méchant de quitter sa conduite, sinon c'est à toi que je demanderai des comptes* ». Ce qui veut dire que, **devant Dieu, chacun d'entre nous est responsable de son frère**. On ne peut en rester à déplorer un comportement sans essayer d'aider l'autre à changer : il s'agirait en quelque sorte de 'non-assistance à personne en danger'.

Mais alors comment faire car toute intervention dans la vie de quelqu'un d'autre peut se révéler catastrophique ? L'évangile va nous permettre de préciser les conditions de cette intervention :

- En tout premier lieu, rien n'est possible si je ne considère pas celui auquel je veux m'adresser comme un frère et non pas comme un accusé dont je serais le juge. Même si je dois lui dire des vérités désagréables et lui faire des reproches, je ne m'estime pas supérieur à lui et pas meilleur que lui. Il est un frère, c'est à dire quelqu'un qui compte pour moi, quelqu'un dont j'attends que, lui aussi, puisse m'aimer en vérité.
- Le respect de l'autre implique nécessairement que j'engage le dialogue en tête à tête et en toute discrétion. Et si cela marche, dit Jésus, « *tu auras gagné ton frère* ». La relation fraternelle sera plus authentique.
- Mais Jésus est réaliste : pour aider quelqu'un à admettre ses erreurs et à changer, il est parfois nécessaire de se faire aider, toujours dans la discrétion, par plusieurs frères.
- Hélas il peut aussi arriver que le comportement antiévangélique de l'un de ses membres nuise gravement à toute la communauté chrétienne. Alors, mais alors seulement, s'il y a refus d'écouter la communauté, l'Eglise, c'est la mise à l'écart, l'excommunication. Les frères chrétiens ont essayé de faire tout ce qu'il était humainement possible. Reste que l'amour de Dieu pour cette personne pourra emprunter d'autres chemins.

L'exigence d'amour fraternel qui nous est rappelée aujourd'hui par la Parole de Dieu est difficile à vivre. L'évangile de Matthieu la présente dans tout un ensemble consacré à la place du pardon mutuel dans nos existences. Il est donc vital de se rappeler que chacun d'entre nous doit se reconnaître "en dette", en situation de "péché" vis à vis de ses frères et donc vis à vis de Dieu. Nous ne pouvons essayer d'aider nos frères à aimer plus et mieux si nous-mêmes n'acceptons pas d'être aidés par d'autres. **Mais tout devient possible quand nous redécouvrons que Dieu lui-même s'est approché de nous, que Jésus est notre frère et que nous recevons sans cesse de lui la grâce de devenir peu à peu vraiment frères.**